

collège de Montréal, il avait été désigné, en 1913, pour le collège presque naissant de sa ville natale. Ce n'est peut-être pas sans quelque sacrifice qu'il accepta de se donner aux oeuvres d'enseignement. Ses goûts personnels l'eussent porté, paraît-il, plutôt vers le saint ministère. Homme de discipline avant tout, il alla quand même volontiers là où le voulait l'obéissance, étant d'ailleurs très heureux de faire quelque chose pour le nouveau collège de sa chère ville de Saint-Jean. Il était là dans sa sixième année, ayant professé deux ans la versification, trois ans le latin et le grec en belles-lettres et, depuis trois semaines, les langues latine et grecque en rhétorique.

C'était, par excellence, un professeur ordonné et méthodique, qui avait l'art ou le talent de bien faire travailler ses élèves et de leur faire aimer le travail. Sérieux et laborieux, il se renfermait volontiers dans sa chambre et... en lui-même, n'était ni expansif, ni exubérant, mais se donnait tout entier à sa tâche. Dès ses années de collège à Saint-Hyacinthe, écrivait au lendemain de sa mort l'un de ses condisciples, Arthur Guilbert fut un homme pieux, appliqué, dont la loyauté et l'activité étaient les notes caractéristiques. Avec lui, pas de faux-fuyants ni de tergiversations, il aimait les situations nettes et tranchées. Il avait quelque chose du bon soldat : sa démarche vive et un peu brusque, son sens de l'ordre et de la discipline, et en même temps l'oeil clair et ferme. Il excellait dans les jeux et fut un "commandant" du petit bataillon des écoliers absolument remarquable. Il avait comme naturellement de l'ascendant sur ses camarades, et l'on se souvient encore, sur les bords de la "Maska", des manoeuvres qu'il commanda en juin 1906. Avec cela que sa gaieté, sa franchise, son bon coeur et sa parole sonore lui valurent d'ailleurs constamment la confiance de ses confrères et de ses condisciples, comme aussi de ses supérieurs. On l'appela à toutes les "charges" du monde écolier. Il s'en acquitta toujours bien. Ce qu'il avait été élève à Saint-Hyacinthe, l'abbé

Guilbert
d'agrandi-
tivement

et au bien

Il est n

conté, sile

comme ces

pour ainsi

généreux

plus se re

devoir, c'e

Le plus

au comté I

de Valleyf

Il avait do

Saint-Jean

dination, p

ville. Mais,

fessorat, il

On était en

il avait le d

des trois. D

L'abbé, L

surtout prof

ter en belles

Il aimait ces

mais parce c

qu'elles sont

elles restent

C'est dire qu

tion.

A Valleyfi